

dans nos populations sont plus funestes et plus considérables que les ravages tant redoutés de la phtisie dont elle se fait, au reste, la sinistre pourvoyeuse.

Et nous vous prions de le remarquer, nos très chers frères, nous ne parlons pas uniquement du vice de l'ivrognerie poussée à ses derniers excès, de cette ivresse qui prive l'homme de l'usage de sa raison et le jette parfois sur les chemins comme une brute. Oh ! ce genre d'intempérance a une laideur particulière, il est d'une espèce si grossière que le grand nombre s'en détourne avec dégoût. Il porte dans ses conséquences, prochaines, immédiates, une tare si honteuse qu'on le prend en horreur. On peut dire qu'il est à lui-même, dès ici-bas, et sans retard, sa propre punition et son propre frein, surtout pour les classes plus élevées de la société.

D'une façon générale, le mal dont nous parlons n'affecte pas cet aspect hideux et brutal. Sa forme est plutôt latente, ses effets sont ordinairement lents à apparaître. Mais il n'en est pas moins pernicieux, et aucune sphère sociale ne lui est fermée.

A proprement parler, l'alcoolisme ne consiste pas dans un acte d'intempérance, ni même dans plusieurs actes d'intempérance séparés les uns des autres par d'assez longs intervalles de temps. Il y a là évidemment désordre plus ou moins grave, faute plus ou moins criminelle. Désordre et faute qui peuvent acheminer vers l'alcoolisme formel, mais qui ne le constituent pas encore. L'alcoolisme, c'est un état, un état morbide, qui s'acquiert soit par l'ivresse souvent répétée, soit par la consommation habituelle des liqueurs fortes, même si elles sont prises en petite quantité chaque fois. C'est un empoisonnement graduel. En un mot, c'est l'intempérance chronique avec ou sans ivresse.

D'après les données de la science médicale, aucune intoxication n'est plus désastreuse. Elle s'attaque à tout l'organisme humain, principalement au cerveau, aux reins et aux poumons,